

Charest dans sa bulle

SAINT-SAUVEUR

Les bulletins scolaires du primaire sont tellement incompréhensibles que le ministre Jean-Marc Fournier n'arrivait pas à déchiffrer les notes de sa fille, quand il a été nommé à l'Éducation.

Le pari que Boisclair se battra lui-même

Un jour, il a demandé l'aide de son sous-ministre adjoint... qui n'arrivait pas lui non plus à comprendre. Ne soyez pas surpris, simples parents, si vous avez un peu de misère à déchiffrer les bulletins de vos enfants.

La bonne nouvelle, c'est que le ministère de l'Éducation travaille là-dessus. Le gouvernement a proposé trois modèles de bulletins plus lisibles. Un jour, vous finirez par tout savoir sur les «compétences transversales» de vos enfants.

Tout ça pour dire que ce ne sont pas les défis qui manquent en éducation. On l'a vu cette semaine avec l'enquête du *Journal de Montréal* sur la violence dans les écoles. De nos jours, les enfants ne se contentent plus de jouer au ballon chasseur dans les cours de récréation.

Ce ne sont pas les défis qui manquent, mais le gouvernement Charest propose la

stratégie des petits pas. Les engagements libéraux en éducation passent sous silence toute cette affaire de violence dans les écoles. Pas un mot là-dessus.

Pas un mot non plus sur la malbouffe dans les cafétérias. Jusqu'à preuve du contraire, les *cheeseburgers*, les *hot chickens* et le Pepsi sont là pour rester. La plateforme libérale oublie aussi les difficultés de la fameuse réforme de l'éducation, qui fait engerger les enseignants au point où certains boudent le nouveau programme.

AU BOUT DU ROULEAU

Comme les infirmières, les profs sont au bout du rouleau. Une proportion inquiétante des nouveaux enseignants lâchent leur job avant d'atteindre cinq ans d'ancienneté. Plusieurs de ceux qui restent sombrent dans le *burnout* ou la dépression.

Ils ont trop d'élèves dans leurs classes. Trop de petits tannants mal élevés qui dérangent tous les autres. Trop d'élèves qui auraient besoin d'être mieux «encadrés», mieux suivis.

C'est pour ça que les libéraux proposent l'embauche de 1000 nouveaux professionnels pour aider les élèves qui éprouvent des «difficultés d'intégration», comme on dit dans le jargon des fonctionnaires de l'Éducation.

Pour le reste, le Parti libéral propose de grands classiques comme l'ajout d'une heure par jour au primaire et au secondaire, en dehors des heures de classe, qui serait consacrée aux devoirs, aux sports ou

aux arts. Rien de très différent des autres partis.

Ce qui était frappant hier, c'était l'apparente désinvolture de Jean Charest. Les libéraux mènent une campagne étrange. Hier, ils ont stationné l'autobus des journalistes une partie de l'avant-midi dans le stationnement d'un salon funéraire de Sainte-Adèle, et une partie de l'après-midi au fond d'un rang à Mirabel.

Après avoir sorti l'artillerie lourde sur le référendum et les transferts fédéraux, Jean Charest a baissé le ton. On dirait quasiment qu'il fait le pari qu'André Boisclair se battra lui-même. Hier, il avait même l'air au-dessus de ses affaires.

En avant-midi, M. Charest a eu une occasion en or de se faire valoir, mais il a préféré rester dans sa bulle. Une journaliste des Laurentides a raconté au premier ministre que son fils de secondaire 3 est privé de cours de français parce que son prof a été transféré dans un autre groupe qui n'avait plus d'enseignant de français depuis... deux mois.

Plutôt que de s'intéresser au problème, le premier ministre a pris son air d'élève studieux qui récite ses notes par cœur, puis il a baragouiné la poutine libérale sur l'éducation. Peut-être que l'histoire de cette mère de famille intéressait Jean Charest. Mais ça n'a pas paru.

On a dit souvent que Jean Charest ne «connecte» pas avec les Québécois. Hier, il cherchait peut-être tellement à éviter les erreurs qu'il en est resté paralysé.

Visitez le blogue de Marco Fortier



marcofortier.blogue.canoe.ca

mercredi, 28 février 2007